

FEUILLETON DE "LA VIE ILLUSTRÉE."

ARRACHÉE DE LA TOMBE

Suite

Georges fut tiré de la voiture la tête en avant. Le Loucheur, qui lui tenait les jambes, mit un pied sur le trottoir, puis l'autre.

—Zoug, fit-il en se redressant.

A ce mot bizarre succéda comme un râle de mort, puis un bruit sourd sous l'arche du pont. Et l'eau bouillante se referma sur Georges Lambert.

Soudain, une voix retentissante cria : au secours !

A dix pas d'eux les assassins virent un homme se dresser sur le parapet du pont et s'élançer dans le fleuve.

Mais déjà le fiacre avait tourné sur lui-même et les chevaux, bondissant sous le fouet, l'emportaient dans un galop furieux.

—A l'escame ! glapit le Loucheur en jetant autour de lui un regard de chacal.

Et les deux scélérats, que le fiacre avait abandonnés sur le pont, s'enfuirent de toute la vitesse de leurs jambes.

Il n'était pas trop tôt. Sur le pont, du côté de la place Mazas, les cris : au secours ! plusieurs fois répétés, se faisaient entendre.

Des sergents de ville accoururent et se trouvèrent en présence de deux hommes très-agités, dont l'un portait à la boutonnière de sa redingote la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

—Messieurs, dit ce dernier, un crime horrible vient d'être commis presque sous nos yeux. Deux hommes sont dans l'eau, il faut tenter de les sauver.

—Au canot, courons ! cria un des sergents de ville.

Tous se précipitèrent dans l'escalier du quai qui descend sur la berge.

En aval du pont il y avait plusieurs barques attachées les unes aux autres avec des chaînes. Les sergents de ville sautèrent sur les deux plus légères et les détachèrent en brisant les cadenas.

Comme les deux barques s'éloignaient de la rive ceux qui les montaient entendirent crier : A moi, à moi ! Puis ils virent l'eau s'agiter et à sa surface apparut un homme que le courant entraînait malgré ses efforts désespérés pour se rapprocher du bord.

—Courage ! crièrent les sergents de ville.

Et de vigoureux coups de rames lancèrent les deux embarcations au milieu du fleuve. Quand elles furent tout près du nageur, les sergents de ville distinguèrent deux têtes, qui semblaient flotter sur l'eau.

Ils tendirent une rame au nageur, mais fatigué et gêné dans ses mouvements, il ne put la prendre.

Alors un des sergents de ville se pencha au bord du bataré, pendant que les autres faisaient contre-poids pour l'empêcher de chavirer, et il parvint à saisir le nageur par ses vêtements.

—Non, pas moi, dit-il, mon camarade d'abord.

Sans lâcher le premier, le sergent de ville empoigna l'autre par le collet de son paletot.

Dans la seconde barque, deux hommes s'étaient lestement déshabillés et venaient de se jeter à l'eau.

Un instant après, les bateaux revenaient à la rive. Mais le sauvetage était-il complet ? L'un des deux hommes vivait, l'autre, sans mouvement, la face livide et violacée, présentait tous les signes de l'asphyxie.

Pendant qu'on le transportait au poste le moins éloigné, un des sergents de ville courait chercher un médecin et un autre le commissaire de police.

Sur l'ordre de l'officier de la Légion d'honneur, Georges Lambert fut dépouillé de ses vêtements, étendu sur des matelas et de couvertures de laine, et quatre hommes se mirent à le frictionner. Il rendit un peu d'eau par la bouche et le nez ; mais il ne donnait toujours aucun signe de vie.

Une anxiété cruelle était peinte sur tous les visages.

Accroupi dans un coin, l'homme s'était si courageusement précipité dans la Seine pour secourir Georges, regardait sans rien dire ; mais on voyait des éclairs fauves jaillir de ses yeux.

L'homme décoré s'approcha de lui.

—Vous avez été témoin du crime ? demanda-t-il.

—Oui.

—C'est vous qui avez appelé au secours, et qui, du parapet du pont, vous êtes jeté dans la Seine ?

—C'est moi.

—Comment vous nommez-vous ?

—Jean Frugère.

—Est-ce que vous connaissez ce malheureux jeune homme ?

—Je le connais.

—Comment s'appelle-t-il ?

—Je ne le dirai qu'au commissaire de police.

—Je suis aussi un magistrat, mon ami, je suis le président Durançon.

Frugère se dressa comme mu par un ressort.

—Monsieur le président Durançon ! s'écria-t-il. Le père

de mademoiselle Andréa, que va épouser M. Gaston de Seirmaise ! Ah ! nous serons vengés !

—Que voulez-vous dire ?

—Ce que je veux dire ? Regardez, monsieur, vous avez sous les yeux le cadavre de Georges Lambert, assassiné par M. de Borsenne.

Le président poussa un cri rauque et s'affaissa sur un siège.

Le commissaire de police et le médecin entraient dans le poste.

XV

La veille au soir, en quittant Georges Lambert, Frugère, soupçonneux et inquiet, se rendit chez le marchand de vins de la rue de Ponthieu dans l'espoir d'obtenir quelques renseignements sur les agissements de M. Pierre.

On lui apprit que, dans la journée, le cocher avait donné son compte et immédiatement cessé son service. Il n'avait pas touché les trois mois de gages qui lui étaient dus, et il devait revenir dans la soirée, vers dix heures, pour tâcher de se faire payer.

Frugère fut vivement contrarié. Il résolut toutefois, d'attendre le cocher.

Il dina chez le marchand de vins et, pour ne pas trop s'impatienter, il accepta la partie de piquet que lui proposa un habitué.

Un peu avant dix heures le cocher arriva. Il était très en colère contre M. Pierre. Frugère quitta sa partie et entra avec le cocher dans un cabinet, où on leur servit une bouteille de vieux mâcon.

—Il paraît que vous n'avez pas pu vous faire payer ? dit Frugère.

—Oui, et j'aurais dû m'en douter. Ce gredin de Pierre m'avait prié de revenir, mais il s'est bien gardé de m'attendre.

—Il est donc sorti ?

—Depuis cinq heures du soir.

—Il fallait vous adresser à M. de Borsenne.

—C'est ce que j'ai fait. Il m'a répondu que cela regardait Pierre et il m'a envoyé promener.

—Sait-on où est allé le valet de chambre ?

—Allons donc, on ne sait jamais ni ce qu'il fait, ni où il va. J'ai donné mon compte et je ne saurais trop m'en applaudir. Il se passe dans la cambuse quelque chose d'extraordinaire. Pierre et son maître ont de vraies figures de déterrés ; ils s'enferment tous les jours ensemble et causent des heures entières. On dirait des conspirateurs. Tout ça finira mal. M. de Borsenne est mêlé à une vilaine affaire, rien ne me l'ôtera de l'idée.

—Quelle folie !

—Je vous ai raconté la nuit de Brunoy et l'aventure de Villeneuve-Saint-Georges.

—Et cela m'a bien fait rire.

—Moi, je ne ris pas de ça. Quand on voit des têtes d'homme celles des hommes qui étaient avec nous, on boulotte son paletot et on crie au voleur.

—Pourquoi pas à l'assassin.

—Eh ! camarade, c'est presque toujours pour voler qu'on assassine. Tenez, tantôt j'ai entendu quelque chose...

—Quoi donc ?

—Je vais vous le dire, mais vous ne le répérez à personne.

—Je serai muet comme cette table.

—Pierre et son maître causaient enfermés comme d'habitude : je voulais faire régler mon compte et j'attendais le valet de chambre. Quand il sortit du cabinet de M. de Borsenne il tournait ses yeux comme un mouton qu'on égorge. Jamais je n'ai vu rien de pareil. Il monta dans sa chambre, je le suivis. Au moment d'entrer, j'entendis qu'il parlait ; je crus d'abord qu'il se trouvait avec quelqu'un, mais non, il causait tout seul... Il marchait à grands pas, frappait du pied et renversait les chaises. J'entr'ouvris la porte, il ne vit rien. Tout d'un coup, il prononça des mots étranges, qui me donnèrent la chair de poule, j'avais comme de la glace dans le dos... Il disait :

"Le fou, l'imprudent ! il croit tout facile... assassiner un homme, rien que ça !"

—Il a dit : assassiner un homme ? interrogea Frugère, vous avez entendu cela ?

—Parfaitement. Et il a ajouté : "Mais c'est le baigne, l'échafaud !"

—Et vous ne l'avez pas appelé brigand, scélérat ! s'écria Frugère qui ne se contenait plus.

—Non. J'ai avancé ma tête et je lui ai demandé s'il voulait me payer.

—Alors ?

—Alors, d'une voix de dogue, il m'a répondu : "Tu reviendras ce soir." Et il m'a lancé un regard... un regard qui aurait fait fuir tous les diables de l'enfer ! Je me suis sauvé. On n'est pas poltron, l'ami, mais il y a des instants où l'on peut avoir peur !

Frugère comprenait cela, car il était devenu pâle de terreur.

Il se leva et donna une poignée de main au cocher, en lui disant :

—A bientôt.

En gagnant la porte, il titubait comme un homme ivre. Dans la rue il se remit un peu.

—Non, non, ce n'est pas possible, ils n'oseraient pas, répétait-il à chaque instant.

Devant le Cirque, il prit une voiture et se fit conduire très-vite rue de Larochehoucauld.

—M. Georges n'est pas encore rentré, répondit le concierge à sa question.

De là il se rendit à l'hôtel de Seirmaise où on lui dit que Gaston, après avoir passé la soirée avec son père et quelques amis, venait de se coucher.

On avait pas vu M. Georges Lambert.

—Rue Lacépède ! cria-t-il au cocher en se jetant de nouveau dans la voiture.

Son agitation approchait du délire ; il trépidait et s'arrachait les cheveux. Rue Descartes, il ordonna au cocher d'arrêter. Les chevaux éreintés n'allaient plus qu'un pas.

—En dix minutes je ferai plus de chemin qu'eux en une demi-heure, se dit-il.

Et il congédia le cocher en lui donnant une pièce de cinq francs.

Lorsqu'il arriva devant le no 22 de la rue Lacépède, une heure sonnait à l'hôpital de la Pitié et à Sainte-Pélagie. Il frappa, la porte s'ouvrit. Sans répondre au concierge, qui lui demandait son nom, il monta précipitamment deux étages et sonna à la porte de l'appartement de Jeanne.

Presque aussitôt la servante italienne vint lui ouvrir.

—M. Georges, avez-vous vu M. Georges ? lui demanda-t-il.

—Oui, il a passé la soirée ici.

—Est-ce qu'il est parti ?

—Il n'y a pas plus de cinq minutes.

—Mon Dieu, mon Dieu, ils vont le tuer ! s'écria-t-il.

Puis, se reprenant :

—Ne dites rien à madame Jeanne, cela l'effrayerait M. Georges court un grand danger.

Et il s'élança comme un fou dans l'escalier.

Il se dit avec raison que si Georges avait monté la rue Lacépède il l'aurait rencontré, et naturellement il prit le même chemin que le jeune homme. Tout en marchant rapidement, il prêta l'oreille aux moindres bruits. Il arrivait rue du Cardinal-Lemoine lorsqu'il entendit un coup de sifflet. Il devina le ralliement des assassins et courut de ce côté.

Chose étrange, il ne rencontra pas un bourgeois, pas un sergent de ville. Il est vrai que, vers minuit, il avait plu beaucoup et que de nouvelles averses tombaient à chaque instant.

Il atteignit assez tôt la place Maubert pour voir plusieurs hommes monter dans un fiacre. Il voulut crier, mais son émotion était telle qu'il ne put faire sortir son son de sa poitrine. Le fiacre tournait sur le quai lorsqu'il entra rue du Haut-Pavé. Le chapeau de Georges, qu'il ramassa et reconnut, ne lui laissa plus aucun doute.

Mais que s'était-il passé ? Le jeune homme avait-il été frappé ? S'agissait-il d'un assassinat ou d'un enlèvement ? Il s'arrêta à cette dernière idée, car l'autre le glaçait d'épouvante.

Une fois encore il voulut appeler ; ce fut en vain, la voix lui manqua. Alors il se redressa avec une énergie sauvage et s'élança à la poursuite du fiacre.

En courant, son regard errait des deux côtés du quai dans l'espoir de rencontrer un être humain. Il ne vit personne. Un coup de vent emporta son chapeau sans qu'il s'en aperçut. Ses souliers glissaient sur les pavés humides, il les fit sauter de ses pieds. Sa course devint plus rapide.

—Oh ! les misérables, se disait-il, je les poursuivrai tant que j'aurai un souffle dans ma poitrine. Je finirai bien par rencontrer quelqu'un. Et les sergents de ville, où sont-ils ! Comme Paris est bien gardé !

Tout à coup, il vit la voiture s'arrêter sur le pont d'Austerlitz. Ce qui se passa, il ne fit que l'entrevoir au milieu d'un éblouissement, du rouge devant les yeux.

Mais il oublia les assassins pour porter secours à la victime.

Instruit trop tard, malheureusement, il n'avait pu ni prévenir Georges, ni empêcher le crime. Il ignorait encore, lorsque le médecin arriva au poste de police, si son dévouement n'avait pas été complètement inutile.

Ce médecin était un vieux praticien, un des plus savants docteurs de la Faculté de médecine. Il s'approcha du noyé et l'examina. Il vit les traces des frictions et eut un mouvement de tête approbatif.

Les personnes présentes l'entourèrent.

—Eh bien, monsieur ? interrogea le président Durançon.

Le docteur ne répondit pas ; mais il sortit de ses poches une trousse et plusieurs petites fioles. A genoux et penché sur le jeune homme, il lui fit avaler quelques gouttes d'une liqueur jaune qui répandit dans le poste comme une odeur d'absinthe et d'éther.

—Continuez les frictions, ordonna-t-il.

Et lui-même passait la main sur la poitrine de Georges et lui pressait les flancs à la place des poumons.

—Espérons, dit M. Durançon à l'oreille de Frugère.

En ce moment, Georges fit un mouvement et l'on vit sa poitrine se soulever légèrement. Le médecin lui prit la tête, déboucha avec ses dents une toute petite fiole, la mit presque toute entière dans la bouche du moribond et lui en fit absorber le contenu.